

donneraient la possession des terres et instruments de production, sous l'illusion, que les hommes vivant au moyen de la politique, les chercheurs de positions, les employés et fonctionnaires qui représentent "L'Etat" et conduisent ses affaires, pourraient administrer les intérêts des grandes industries productives du pays, mieux que les individus, qui par leur esprit d'entreprise, leur persévérance et leur habileté, ont donné naissance à ces mêmes industries.

Quant à nous, nous ne pouvons rien imaginer de plus fatal aux intérêts du travail que l'intervention du gouvernement dans les entreprises particulières; de plus, nous ne comprenons pas comment des hommes possédant au moins une intelligence ordinaire, peuvent supposer pour un moment, qu'en permettant à "L'Etat" de se mêler de ces affaires, le mal ne serait pas augmenté au centuple. Une idée aussi absurde ne peut être entretenue que parmi cette classe de gens ayant ses représentants dans tous les pays du monde, qui considèrent comme oppressives toutes les formes de gouvernement qui ne font pas passer une loi, pour la distribution égale des richesses de la nation chaque samedi soir. Mais d'où vient le mal, réel ou imaginaire dont se plaint une partie de la société. Les hommes sont ce que l'éducation et les gouvernements les font, l'éducation de famille d'abord, et l'éducation publique ensuite. Nous nous plaignons d'abus, d'injustice et autres maux, à qui devons-nous avoir recours sinon aux gouvernements qui nous régissent et qui nous donnent l'état social dont nous jouissons; nous nous adressons à nos législateurs, oubliant que tout pouvoir émane des gouvernés, et que l'expérience des âges nous démontre que de l'abus des pouvoirs confiés à "L'Etat" sont nés les plus grandes calamités qui aient affligé l'humanité. Nous ne voulons pas traiter au long cette question, notre but est seulement de démontrer que le programme des internationalistes si révolutionnaire qu'il puisse à première vue, paraître, n'est que l'expression de théories déjà plus ou moins répandues dans le monde.

A ceux qui voudraient un monde sans faute, où tout irait à souhait, nous disons faites d'abord disparaître celui-ci, et dans la composition du nouveau ne faites entrer aucun des matériaux qui ont composé le premier, sinon il reviendrait aux mêmes abus.

#### MARSEILLE.

13 Juillet 1872.

Les Italiens ont été mordus par la tarantule, disait hier, en plaisantant, un honorable négociant de notre ville. En effet ce sont eux qui sont en éveil, ce sont eux qui sont en mouvement aujourd'hui.

Il paraît que le résultat de la récolte dans la Haute-Italie est réellement mauvais. On écrit de Turin que les épis ont beaucoup de vides et que le grain est généralement si maigre qu'on sera obligé de se procurer ailleurs des blés pour semence.

Dans l'Italie méridionale, nous l'avons déjà dit, on n'accuse plus que 3 de récolte. Il y a peut-être un peu d'exagération dans le nord comme dans le sud, surtout par ce temps de haute stratégie qui règne dans les provinces méridionales; mais ce qui est incontestable, c'est qu'on achète dans le Sud pour les ordres du Nord, que Barletta et Naples sont en hausse, et que le commerce Génois, ordinairement si froid et si réservé, s'est ému et a fait des achats assez importants en blés exotiques à livrer.

A Barletta, c'est le blé disponible, c'est le blé nouveau livrable le plus promptement possible, qui fait prime. Cela fait un contraste des plus frappants avec la mévente des

richesses disponibles à Marseille. On dit que ce sont les ordres de l'Italie du nord qui font renchérir le blé disponible à Barletta; mais alors la récolte dans le nord serait tellement mauvaise qu'on aurait besoin de blé tout de suite? C'est un peu étonnant. Cependant il faut convenir que lorsque dans un pays la culture se retire du marché ou lève ses prétentions, et qu'alors le commerce est poussé à opérer immédiatement.

Rien de nouveau en Angleterre; le beau temps, l'attitude encore inexplicable de New York et les bonnes nouvelles du nord de la France maintiennent le marché de Londres dans un calme complet. Cependant, nous remarquons que les chargements arrivent et disparaissent, qu'il n'en reste toujours que 8 ou 10 à la vente, et que l'on vous répète toujours que les affaires sont limitées parce qu'il n'y a pas trop de quoi choisir.

Les apportes de la culture sur les marchés anglais dans la semaine, finissant au 6 juillet, présentent encore une diminution; 30,204 quarters contre 38,975 la semaine précédente 56,561 de l'autre.

Aux Etats-Unis, la Californie exceptée, il est arrivé pour les récoltes ce qui est arrivé dans plusieurs Etats d'Europe; grandes appréhensions d'abord pour les froïds, la sécheresse, les pluies es une série de temps à souhait ensuite, qui a dissipé toutes les craintes et fait renaitre les espérances d'une abondante moisson. Resto à voir maintenant, en Amérique aussi bien qu'en Europe, la question du rendement. Quand une récolte a traversé de mauvais temps, elle peut avoir souffert sans qu'on s'en doute—comme il est arrivé à ce qu'il paraît, en Italie—et la prudence exige de n'accepter les belles promesses d'aujourd'hui que sous bénéfice d'inventaire.

En Allemagne il y a de telles inégalités sur les nouvelles des récoltes, qu'il n'est pas possible de se former une idée de leur état actuel. D'après des renseignements puisés à une source tout à fait digne de foi, la récolte dans le Banat est presque terminée et dans les autres contrées de Hongrie, elle touche également à sa fin.

Le résultat est très différent.

Le Banat et le Barska donneront une bonne récolte moyenne.

Il en sera de même du Sud de l'Autriche et le Stalweissembourg, et de Polnau Somogyer.

Par contre, il y a dans la Theiss beaucoup de blé rouillé, et ce qui est bon dans cette province, ne sera pas de bonne qualité.

La contrée de Pesth donnera probablement une très bonne récolte.

En France partout où la récolte est encore sur pied, les avis, à quelques exception près, continuent à être satisfaisants et le temps, qui continue à être beau presque partout, semble l'avoir pris sous sa protection. Espérons qu'il en sera ainsi jusqu'au bout et que nous n'aurons pas à nous plaindre du rendement et de l'infécondation du pollen duquel nous sommes menacés depuis longtemps par un journal de la capitale.

J. LAVELLO.

#### AUX ACTIONNAIRES DE LA BANQUE DU PEUPLE.

Les Actionnaires de la Banque du Peuple verront par une annonce qui paraît aujourd'hui dans nos colonnes, que cette institution vient de déclarer un dividende de quatre pour cent pour les derniers six mois.

#### CULTURE DE LA BETTERAVE.

(Suite.)

Variétés.—La culture a produit un nombre prodigieux de variétés de betteraves, dont la plupart sont cultivées spécialement pour la nourriture des bestiaux. Les principales sont: 1o. La betterave champêtre à peau rouge et à chair variée de rose et de blanc. C'est la plus connue dans la culture canadienne. Elle est excessivement rustique, végète rapidement, donne un produit abondant et se conserve avec

facilité. Il existe une sous variété de la betterave champêtre qui croît presque entièrement hors de terre, c'est celle que l'on préfère dans les sols peu profonds et même dans ceux dont la couche végétale est épaisse à cause de la facilité de sa récolte. Les auteurs les plus compétents admettent que la betterave champêtre contient plus d'eau et est un peu moins nourrissante que la janne d'Allemagne, et surtout que la blanche de Silésie.

2o. La jaune d'Allemagne à peau jaune-foncé et à chair jaune tendre. Elle donne un produit abondant et plus nourrissant que la précédente. Beaucoup de cultivateurs lui donnent la préférence sur les autres variétés; mais comme elle croît presque complètement sous terre, elle ne réussit bien que dans les sols profonds.

3o. Les globes jaunes ou rouges, qui ne diffèrent des précédentes que par leur force sphérique (en boule ronde). Ces variétés ont été créées par la culture pour permettre l'introduction de cette importante plante fourragère dans tous les terrains, même dans ceux dont la couche cultivable est très-mince.

4o. La betterave blanche de Silésie à peau et chair blanche, à racine très-grosse et peu allongée. C'est de cette variété que l'on fait l'extraction du sucre. Il en existe deux sous-variétés, la blanche à collet rose et la blanche à collet vert. L'industrie de la sucrerie emploie exclusivement cette dernière. Elle est la plus lumineuse, mais elle se développe sous terre. D'après les intéressantes expériences de M. Girardin, cette sous-variété est la plus productive de toutes les betteraves connues de nos jours. L'analyse nous fait connaître que la betterave Silésie contient moins de substances nutritives que les variétés précédentes, mais qu'en revanche elle est beaucoup plus riche en matière sucrée. C'est donc à bon droit que les sucreries donnent la préférence à la blanche de Silésie.

Terrain.—La betterave n'est pas difficile sur le choix du terrain, pourvu que celui-ci soit de consistance moyenne plutôt tenace que léger, frais et enrichi par de bonnes fumures, elle y donnera des produits abondants. Elle n'aime pas les sols secs et mouvants, parce qu'ils se dessèchent trop pendant les chaleurs et lui font éprouver de trop nombreux arrêts pendant sa croissance. Elle donne ses meilleurs rendements dans les sables frais et gras.

Engrais.—La betterave est assez épuisante, quoique un peu moins que la patate. Elle ne vient que dans les sols bien engraisés, non pas qu'elle absorbe tout le fumier qu'on lui donne, mais elle aime à végéter au sein de l'abondance.

De toutes les matières fertilisantes employées pour la fumure des terres, la plus convenable est le fumier de ferme, c'est-à-dire les déjections de nos animaux mêlées avec les pailles qui leur ont servi de litière. Mais si à cette engrais on ajoute des cendres ou toute autre matière riche en potasse, la fertilisation n'en sera que plus complète et le rendement plus considérable.

M. Thieu de Dombasle, dont les enseignements font autorité en agriculture, admet que, d'après ces expériences personnelles un morceau de terre qui produit ordinairement 15 minots de blé peut donner 16,000 livres ou environ 250 minots de betterave, et que celui qui donnerait 20 minots de blé pourrait produire 3,500 lbs, ou 540 minots de betteraves.

On sait que la qualité de la terre influe beaucoup sur l'abondance des récoltes, mais il ne faut pas oublier que l'engrais possède une puissance de production avec laquelle, pour notre malheur, nous ne comptons, pas assez souvent. Dans un même champ, et sous des circonstances atmosphériques semblables, nous pouvons doubler le rendement par arpent avec la seule force des engrais. Si la terre est déjà riche, elle donnera de fortes récoltes, mais si par la fumure on augmente sa richesse la récolte s'élèvera en proportion.

Une fumure de 40 voyages de bon fumier par arpent est une fumure convenable, mais celle de 60 voyages l'est encore beaucoup plus et donnera nécessairement de meilleurs résultats.

Culture.—La betterave ne se sème qu'au printemps et n'entre en végétation que lorsque la température extérieure s'est élevée à 45 degrés Fahrenheit, ce qui n'arrive guère avant la fin d'avril dans les localités les plus favorisées de la Province de Québec. Cependant, il ne faudrait pas attendre ce moment là pour